Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 18

Artikel: Concours militaire de ski de la 2ème division

Autor: Etienne, Gérald

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710045

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

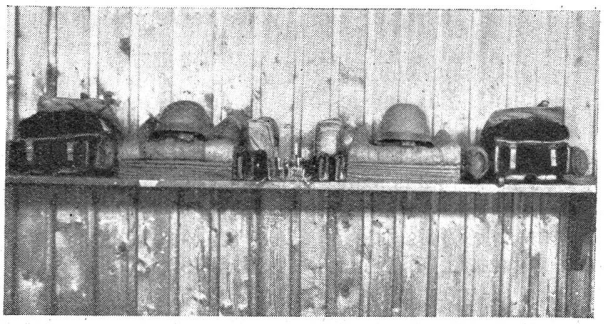
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Planke Fl. Uof.-S. I/33

sion d'approfondir ces questions, leurs occupations journalières les appellent dans un autre domaine. Au bout d'une semaine, l'école changeait d'appareils et recevait trois manoplans D 27 de chasse, et deux biplaces Fokker CVE pour longues reconnaissances, les deux types de guerre adoptés pour notre armée — le crédit de 20 millions permet la construction de 60 Dewoitine D 27 et 45 Fokker CVE. — Photographes, armuriers, téléphonistes avaient leur service spécial.

La matinée était ainsi réservée au service technique, quelques fois pour la théorie sur la construction des tentes, petit et grand modèle, mais le montage proprement dit s'effectuait généralement en exercices de nuit. Le commandant de compagnie ou l'instructeur exécutaient leurs vols, offrant à chaque soldat un joli vol par le temps magnifique dont notre école fut gratifiée.

L'après-midi nous réservait autre chose: l'école de soldat, l'instruction individuelle et de tir, la tactique, le service de garde, la gymnastique. Il fallut d'abord commencer par changer la position de « garde à vous » fixe et de repos, se désabituer d'anciennes coutumes, car le nouveau règlement a simplifié bien des choses. Le pas cadencé était en grande mesure à l'ordre du jour. A part ça, nous étions assez souvent les hôtes des obstacles.

Voilà pour l'ordinaire, il ne resterait plus qu'à citer le service intérieur qui voyait souvent nos gens nettoyer et ordrer jusque dans des heures avancées du soir ou même de la nuit.

Quelques alarmes changèrent le menu: un beau matin, une voix bien connue mais jamais si lugubre avertissait: « gas ... sss ...! » 6 minutes après, nos hommes équipés dans leurs masques préparaient les avions pour le vol. Par deux fois, nous eûmes des reconnaissances intéressantes sur le terrain, une boussole et une carte, chemins ou points prescrits, et dans la nuit sombre, en route pour l'étoile de Bethléem!

A noter encore les nombreux exercices de tir, dont un avec les masques, la minutieuse inspection du colonel Bardet, et nous voilà arrivés au 13 avril. La veille, une petite réunion organisée par camion au Dübelstein groupait toute l'école. Le commandant d'école, major Magron, se faisait excuser. Quelques paroles du premier-lt. instructeur Troller et du commandant de compagnie premier-lt. Gerber marquaient la fin de notre école.

Jeudi matin. Pour la première fois, la pluie faisait son apparition. Il y avait cette fois devant l'arsenal 21 caporaux, 8 soldats avaient quitté les rangs avant la fin.

Corp. d'aviat. F. Dulex.

Service technique — Technischer Dienst

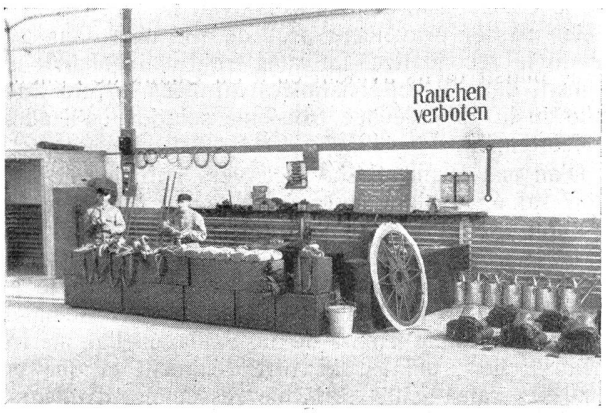
Concours militaire de ski de la 2ème division

Course de Patrouilles

Par Gérald Etienne, sergt.

Répondant à une aimable invitation du major Cottier lors de notre concours de ski, j'ai eu le grand privilège de me rendre au Lac Noir pour assister à la belle manifestation de ski de la 2me division.

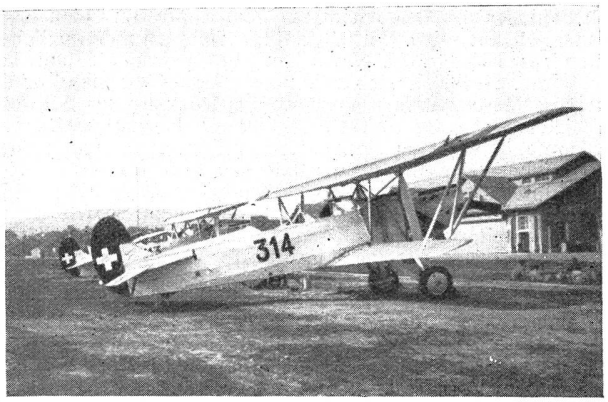
Comme le prévoyait le programme, les patrouilles se rassemblèrent le samedi 15 mars devant la gare de Fribourg. Elles furent annoncées au major Cottier qui les salua et distribua la liste des patrouilles telle que le sort les avait classées pour le départ, l'itinéraire et le profil de la course. Six autocars transportèrent coureurs, organisateurs et invités de Fribourg au Lac Noir; officiers, sous-officiers et soldats logeront dans les nouvelles cabanes militaires, cabanes spacieuses, avec dortoirs superposés, réfectoires, cuisines, lavabos et douches, le tout très bien conditionné, assurant le maximum de confort et d'hygiène.



Matériel de compagnie (magazin) — Remise des masques à gaz
Kp.-Material (Magazin) — Instandstellung der Gasmasken

Dès leur arrivée, les patrouilleurs touchèrent leur cantonnement, reçurent les dernières instructions et dès 18 h. 30 le repas fut servi. Rata militaire aussi bien conditionné qu'abondant. Vive animation pendant le repas, dissertation sur le parcours, recherche de tuyaux (toujours nécessaires) sur l'état de la piste, de la neige, des difficultés, etc. etc. Quelques-uns ébauchent un yass tandis que les chefs de patrouilles surveillent leurs poulains et tâtent la neige à plusieurs reprises. Il s'agit de savoir quel sera le meilleur moyen de graisser les skis, préparation minutieuse de laquelle peut dépendre le succès ou la défaite. Aussi chacun, conscient de son devoir de patrouilleur ou de chef, de faire ses préparatifs. J'eus enormément de plaisir à constater la belle entente qui existe entre patrouilleurs et chefs, camaraderie nécessaire et de bon aloi pour vaincre.

Les patrouilles neuchâteloises, dont la renommée est étendue, font bonne impression. Les patrouilles fribourgeoises sont bien préparées, leurs officiers de ski,



Le CVE. A droite, l'arsenal, avec en haut les cantonnements
C. V. E. Rechts das Zeughaus, oben die Kantonnemente

major Cottier en tête, les accompagnent. Il en est de même pour les patrouilles du Bat. 90. Je regrette cependant pour mon compte personnel qu'aucun officier neuchâtelois n'ait été là. Combien il eut été réconfortant pour les patrouilles neuchâteloises de voir un de leurs chefs; un signe, une marque de sympathie, un rien suffit pour stimuler ses hommes. Pourquoi ne l'avoir pas compris, l'esprit de corps est si beau et il faisait bloc tant chez les fribourgeois que chez les soleurois.

En compagnie des patrouilleurs neuchâtelois je passai dans la soirée d'agréables moments; Ier lieut. Cattin, sergt. Feissly, cpl. Ducommun et leurs hommes fraternisèrent. Quelques patrouilleurs fribourgeois et soleurois, ayant en son temps participé au concours organisé par notre section, vinrent me saluer et me dire tout le plaisir qu'ils avaient eu à La Chaux-de-Fonds.

Sur une invite des major Cottier et Schwar, je me rendis à la Gypsera où s'écoulèrent quelques instants charmants. Le major Cottier m'assura même qu'officiellement il pouvait me dire que l'organisation des prochains concours de la 2me division serait confié aux sous-officiers chaux-de-fonniers. Le lieut. colonel Jecker, cdt. du rég. inf. mont. 10, vice-président des Journées fédérales de Soleure, me dit qu'il suit avec grande attention l'activité des sous-officiers et une assez longue discussion de s'engager sur le règlement de ski de l'A.S.S.O. avec échange de vues très intéressant.

Le dimanche, dès 6 heures, les cantonnements sont en animation; tout le monde est debout. Temps merveilleux, montagnes resplendissantes dans l'aurore naissante. Le déjeûner est servi: cacao militaire, synonyme d'excellent, à profusion, comme toujours. 7 heures, service divin par le capitaine aumônier. Dès 7 h. 45, et après les derniers préparatifs, départ pour la vallée de Neuschels. Pour se rendre au start, et en raison du peu de neige, il faut porter ses skis pendant une heure environ et monter 300 mètres d'altitude. Sur place les patrouilles se forment et à 9 h. 02 la première patrouille prend le départ sur les ordres du major Schenker, seçondé du lieut. Aeschlimann, chaux-de-fonnier actuellement établi à Berne. C'est notre ami Feissly et ses compagnons de la patrouille de landwehr qui ont cet honneur et peut-être ce privilège en la circonstance. Les départs se succèdent toutes les 2 minutes. C'est ainsi que le 1er lieut. Cattin, chef de la patrouille du rég. inf. 8 et ses co-équipiers prennent le départ à 9 h. 22, suivis à 9 h. 24 par la patrouille du Bat. 19, commandée par le caporal Ducommun, dit Tonti. La lutte sera chaude mais loyale entre les deux patrouilles du rég. inf. 8 et les espoirs sont très partagés. D'ailleurs du côté fribourgeois, on espère une revanche sur la course de La Chaux-de-Fonds, d'autant plus que la région est plus familière à sa troupe, les montées et les descentes plus raides que dans notre Jura. D'autre part, les amis soleurois ne sont pas sans ambition, très justifiée d'ailleurs. Une patrouille des gardes-frontière du 5me arrondissement, dont la renommée est déjà grande, fait excellente impression; celle-ci peut également avoir des prétentions à la première place.

(A suivre.)

C'est le titre d'une pièce historique en trois actes que M. le professeur Gonzague de Reynold, l'auteur de la « Gloire qui chante » présente encore à toutes les mémoires, vient d'écrire pour les Journées suisses de Sous-Officiers qui auront lieu à Genève les 14, 15, 16 et 17 juillet. Ce spectacle sera joué chaque soir dans la grande cantine de 2500 mètres carrés qui sera construite sur la Plaine de Plainpalais et dans laquelle 3000 personnes assises pourront trouver aisément place. La population sera également invitée à voir et entendre « Marignan » avant les journées de fête.

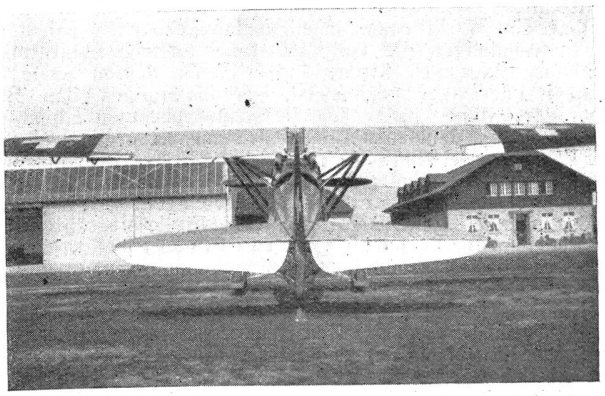
La musique a été confiée à M. Marc Briquet et c'est M. Jean-Bard qui réglera la mise en scène. « Marignan » nécessite d'importantes masses chorales, 60 à 80 instrumentistes. En tout, les exécutants seront au nombre de 250.

Le prologue débute par des fifres et tambours. Le héraut, vêtu de rouge, s'avance, accompagné des bannerets qui portent les grandes bannières de Marignan, et c'est une ode liminaire au fleuve Rhône, récitée par le héraut et reprise par le chœur. Le prologue s'achève sur une reprise des fifres et tambours, à quoi s'ajoutent des trompettes glorieuses.

Au premier acte, c'est l'hiver. Impression de neige dans la nuit, un rideau noir sur quoi un jeu de lumière reproduit la chute de larges flocons. On voit vaguement se profiler des sommets blancs. Un bourg, dans la longue vallée où monte en lacets la route du St-Gothard, la place du bourg, l'arsenal, la maison de ville, l'église, le tilleul et la fontaine dont le fût porte un banneret. Au-dessus de l'église, les sommets couverts de neige qui séparent de l'Italie les ligues de la Haute Allemagne, se découvrent peu à peu. Les mouvements sont: le peuple sur la place, l'appel au printemps, la route est ouverte, le messager, l'entrée de Schinner.

Au deuxième acte, c'est le printemps. Les mouvements sont: l'ouverture de la landsgemeinde, la prière, la lecture des franchises, la discussion des comptes, la délibération sur l'alliance et la guerre, la signature du traité, le serment à la bannière, le départ du contingent.

Troisième acte: obscurité, orage, l'orage se dissipe lentement et l'on entrevoit à travers les raies de la pluie, des vagues linéaments de montagnes: C'est l'été. A l'avant-garde, les Suisses sous le commandement de Werner Steiner, prêts à s'élancer sur l'ennemi. C'est le soir du 13 septembre 1515, un soir éclairé par l'incendie San-Giuliano. Le rideau se ferme



Le D 27. A droite, le bureau de Comp. et la cuisine, avec en haut le réfectoire
D. 27. Rechts des Kp.-Bureau und die Küche; oben der Speisesaal